

TITRE : Ecostream, Zoo de Vincennes

DATE : 2008

TECHNIQUE : Photographie en couleur

DIMENSIONS : 80 x 53 cm

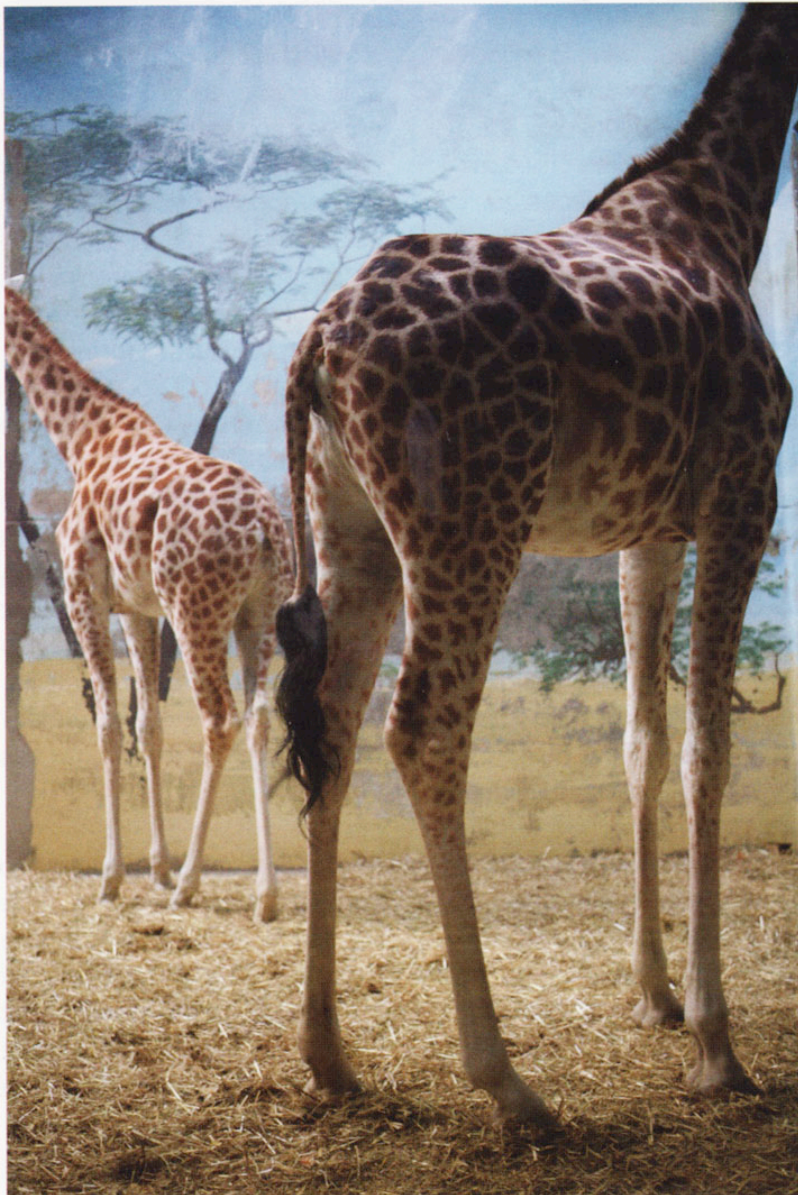


Photo : Court. Galerie Alanin Gutharc

FIAC 09 / COUR CARRÉE DU LOUVRE / STAND D04

GUILLAUME JANOT (1966)

Galerie : ALAIN GUTHARC

On ne compte plus les architectes, artistes ou sociologues qui affirment que Las Vegas n'est pas un lieu réel, mais représente le « futur ». Celles et ceux qui pensent que cette ville anticipe de façon très précise la déchirure de notre horizon urbain et sociologique sont de plus en plus nombreux : *ville-fiction*, *contre-capitale* éblouissante de l'Empire fondée sur une architecture du faux et soutenue par une structure de Disneyland érotisée.

À Las Vegas, l'espace urbain se transforme en une immense salle de jeux, un parc d'attractions pour adultes où nous retrouvons aussi bien le souvenir de la nature indomptable – ce gigantesque volcan qui crache sa lave sur les touristes – que l'arrière-goût d'un passé romancé, symbolisé par les répliques des rues du Paris du XIXème siècle. Ainsi, Las Vegas nous révèle avec brio la leçon fondamentale de la *Société du Spectacle* : quand on parle du spectacle comme noyau de notre société postindustrielle, on ne fait pas référence à l'abus d'un *monde de la vision* – des techniques de diffusion des images – mais plutôt à l'omniprésence du spectacle comme modèle de toute relation humaine.

La série *Ecostream* de Guillaume Janot propose une promenade à travers différents espaces qui, en dernière instance, reproduisent le programme urbanistique et esthétique de cette ville nord-américaine : des lieux prétendument idylliques où, si l'on fait un tant soit peu attention, on retrouve une nature parfaitement civilisée et une architecture d'un terrible mauvais goût. Des lieux propices à un déplacement banalisé et à une expérience sans mémoire. Cependant, le travail photographique de Janot, étranger aux théories classiques de la résistance politique, ne prétend pas dévoiler une quelconque vérité cachée ni « démonter le décor ». Au contraire, il nous propose de contourner la distance critique que nous entretenons traditionnellement avec ce type d'endroits pour nous y immerger avec plaisir. Nous ne voyons plus alors ces images comme des représentations du monde, mais comme des réalités autonomes et donc belles en soi.